

## Solutions

## Longue vie aux savons usagés d'hôtel

Sophie Simon  
@SophieSimonTDG

**E**n une nuit à l'hôtel, un client se lave peut-être deux ou trois fois les mains. Il laisse derrière lui un savon à peine utilisé, destiné à la poubelle. Rien qu'au sein du groupe genevois Manotel, qui exploite six établissements hôteliers, une tonne de savon connaît annuellement ce triste sort. Du moins jusqu'à maintenant. L'initiative Youth for Soap permet désormais de recycler des savons usagés pour les offrir à des organisations humanitaires, comme au Point d'Eau, espace d'hygiène de l'association Carrefour-Rue.

Réutiliser le savon de quelqu'un d'autre, vraiment? «Comme le savon est reconditionné, c'est du neuf», rassure Noël Constant, fondateur de Carrefour-Rue. Une Haute École et un laboratoire privé s'assurent des aspects hygiéniques, chimiques et bactériologiques. Concrètement, les savons récoltés sont épluchés comme des légumes, pour enlever les couches supérieures. Ils sont ensuite râpés et mélangés à de l'eau. Puis ils sont chauffés pour être désinfectés dans une machine spéciale, dont ils ressortent sous forme de boudins qui à leur tour sont coupés en savons. Les restes seront peut-être utilisés pour produire de la lessive, afin d'atteindre l'objectif de zéro déchet.

Ce processus est possible grâce à la collaboration de trois partenaires bénévoles: le groupe Manotel collecte et fournit les savons usagés, et a financé la machine de 16 000 francs; des personnes avec une déficience intellectuelle, encadrées par la Fondation Ensemble, produisent les savons en atelier à Genthod; et des jeunes apprentis employés de commerce en stage à l'Espace Entreprise s'occupent de la coordination, de la recherche de fonds, de la communication et de la logistique.

«J'ai eu cette idée en regardant un reportage sur une association américaine qui faisait ça», raconte Laurence Fabry



L'atelier de Youth for Soap s'occupe d'éplucher, de râper et de désinfecter les savons usagés pour leur donner une nouvelle existence. PIERRE ALBOUY

## Projet reproductible

Le projet Youth for Soap est reproductible à condition de disposer d'une masse de savons suffisante et des moyens financiers pour l'achat de matériel, notamment la machine appelée extrudeuse. Il faut aussi mobiliser de nombreux bénévoles compétents pour mener toutes les tâches du processus. Plus d'informations sur [www.youthforsoap.ch](http://www.youthforsoap.ch). S.S.

Lorenzini, formatrice à l'Espace Entreprise. Elle en parle alors à Caroline Boesch, marketing manager de Manotel. Celle-ci accepte une étude de faisabilité, à condition qu'il n'y ait aucun but lucratif. «On avait déjà pris des contacts avec une structure, mais cette dernière s'enrichissait avec le processus, donc on avait renoncé.»

L'atelier semble porter ses fruits sur l'intégration sociale des personnes mentalement handicapées. «Mettre des gants pour éplucher et un masque pour se protéger de la poussière était difficile pour certains, explique Véronique Auguste, directrice de la Fondation Ensemble. Mainte-

nant qu'ils ont surmonté ces difficultés, le fait d'avoir appris à mettre des gants leur servira pour l'hiver, et le port du masque en cas de grippe.» Ils y apprennent des «gestes de motricité qui peuvent les aider dans la vie courante, relève Caroline Boesch, par exemple râper des carottes ou intégrer des notions d'hygiène.»

Le processus peut-il s'étendre à toute la chaîne hôtelière genevoise? «Cela va forcément créer de l'intérêt, on s'adaptera, avance Jérôme Laederach, directeur général de la Fondation Ensemble. Dans ce cas, il n'est pas impossible qu'on revende une partie marginale des savons, afin de finan-

cer l'extension du projet.» En attendant, d'autres structures que Carrefour-Rue pourront bientôt bénéficier de ces savons grâce à la banque alimentaire Partage. Le surplus éventuel sera destiné aux pays en voie de développement.

tdg.ch



Scannez le QR code pour découvrir notre vidéo qui complète le traitement de ce sujet

## Le dessin par Herrmann



## Il y a 50 ans dans «La Tribune»

## Dutronc le désinvolté

«Un petit village au bord de l'autoroute, une immense tente dans un champ: pour sa première venue en Suisse, Jacques Dutronc n'a pas dédaigné ce décor champêtre. C'est dire qu'il a plus de simplicité que certains de ses amis chanteurs qui trépignent de dépit quand on leur refuse le Grand Théâtre de Genève...»

Christian Vellas brosse ainsi le portrait de celui qui a accepté de chanter à Vich. «Il n'a pas encore la grosse tête. Physiquement toutefois, c'est autre chose: sa longue figure triangulaire semble sortir d'un miroir déformant. Cette particularité ne lui donne cependant que plus de charme, et ses yeux clairs, son élégante désinvolture, achèvent de conquérir les femmes.»

Curieux de le voir sur scène, le journaliste fait le déplacement. «Au bout de la première chanson mon opinion était faite: Jacques Dutronc n'a pas usurpé son fulgurant succès.»

La preuve? «Dutronc arpenté la

scène à grandes enjambées, le geste vif, mécanique. Pour saluer, il plonge brusquement, se redresse d'un coup de reins, son éternel sourire canin aux lèvres, se dandine, tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre, ricane, prend à plaisir l'accent nasillard d'un Don Juan blasé pour «J'aime les filles»; puis lance ses œilllets au public d'un air inimitable: «C'est bien comme ça que doivent faire les idoles?» a-t-il l'air de nous dire.»

Tout le monde n'est pas de l'avis de Christian Vellas. «Bien sûr, à la sortie, certains se plaignaient: «Mais il se f... du monde, ce garçon!»

Et le journaliste de féliciter le jeune orchestre local, les Caravell's, qui a organisé des festivités à Vich. «Que d'heureux efforts pour décentraliser la chanson. Espérons qu'ils ont été payants et la jeunesse nyonnaise aura maintenant souvent l'occasion d'accueillir chez elle ses vedettes préférées.» Paléo n'était pas encore né! Françoise Nydegger

LA TRIBUNE DE GENÈVE